

JOB Le département mise sur l'emploi à domicile pour attirer les actifs. Revue de détail des atouts et des pièges de cette pratique en vogue.

Dans le Cantal, le télétravail sur un plateau

Par **DIDIER ARNAUD**
Envoyé spécial à Murat (Cantal)

Leur cadre est verdoyant. L'air qu'ils respirent est pur, et ils ont vue sur les volcans. Idyllique? Pas complètement, car cette trentaine de télétravailleurs croisés dans le Cantal, aux premières Rencontres du télétravail, à Murat, au début du mois, ont tout à inventer. Ils étaient graphistes, secrétaires, vétérinaires, journalistes. Salariés. Ils ont quitté leur entreprise pour travailler depuis chez eux, et à leur compte, dans le Cantal, depuis un ou deux ans. Une étrange idée? Pas vraiment. Le télétravail est dans l'air du temps. Et le Cantal mène une politique volontariste pour favoriser l'installation des télétravailleurs, avec l'espoir de se repeupler en actifs. Depuis trente ans, 24 000 emplois ont déserté l'endroit, à cause du modernisme. «La technologie pourrait bien inverser le mouvement», explique Bernard Delcros, le responsable de la communauté de communes du pays de Murat. Alors, heureux, ces nouveaux travailleurs à demeure du Cantal? Réponse en six points.

Le rapport au travail

Yann a la quarantaine. Il est journaliste. Il a quitté le Sud pour le Cantal. Ce n'est pas uniquement pour le «bon air», explique-t-il. Le monde de l'entreprise actuel ne lui convient pas. Yann n'est pas «fait pour être cadre ou salarié». Terminés les rapports hiérarchiques. «Désormais, je fournis du service, mon rapport

au client est uniquement basé sur la compétence.» Tout ce qui intéresse sa clientèle, c'est «le résultat». A l'arrivée, il y a moins de pression. Katia est secrétaire. Avant, elle faisait 100 kilomètres par jour pour se rendre à son travail. «Une fois qu'on a goûté au travail indépendant, on a du mal à redevenir salarié.» Alexandra, secrétaire, tranche net: «C'est passionnant de travailler pour soi. On a presque du mal à s'arrêter.» Télétravailler, ou connaître ses limites pour éviter de devenir *workaholic*. Caroline, secrétaire indépendante, est sûre d'avoir trouvé son «bonheur en famille». Audrey raconte les choses autrement: «Quand ma fille est malade, je vais la chercher. Je continue à travailler en étant auprès d'elle.» Un cadre d'Alcatel parle du rapport différent qui s'instaure avec quelqu'un qui est «satellisé»: «La personne qui est chez elle crée une autre relation dans laquelle la confiance compte énormément.»

Le stress

Tous le disent: leur relation au stress est «différente», parce que leurs modes de fonctionnement sont choisis et non imposés. Cela dit, ils sont, comme Yann, «plus responsables et plus conscients de [leur] fragilité». Mais cette indépendance se paie. D'autres craintes se font jour, comme celle de ne plus avoir de clients, de ne pas être payé. Question rythme, Yann travaille moins qu'avant, prend davantage de congés. Eric, ex-cadre dans une grande entreprise, travaillait dans un groupe lié à la sécurité. Il a attendu le dernier moment: ●●●

●●● «J'ai pété les plombs.» Il a quitté ce groupe, son emploi stable et bien rémunéré, parce que sa qualité de vie était «réduite à néant». «Je suis devenu télétravailleur par obligation.» Il développe aujourd'hui des sites web. «Je me suis auto-organisé, c'est un ensemble de techniques qui s'apprennent avec le temps, j'ai retrouvé une sérénité de vie. Lorsque la première commande arrive, c'est jouissif.»

Les revenus

Ils parlent, majoritairement, d'une dégradation de leurs revenus. Pas de leur niveau de vie. Tout est moins cher, à la campagne. Yann parle de 50% de diminution. Mais si c'était à refaire, il signerait tout de suite. «Je suis plus heureux maintenant.» Pascale a aussi eu une baisse de revenus depuis mai, un «sacrifice à faire au début». Pour Marie, graphiste quadragénaire, les recettes sont «aléatoires»: «Quand on a un conjoint salarié, ça aide un peu.»

L'indépendance

Marie a travaillé dix-sept ans en région parisienne, à la fin en télétravail: «Je suis quelqu'un d'indépendante.» Elle veut pouvoir s'organiser à sa guise. «Je me suis retrouvée à devoir communiquer sur moi-même, j'ai découvert que je ne savais pas me vendre.» Elle insiste: il faut «habituer les gens à travailler avec soi, savoir être rigoureux quand on communique à distance, soigner sa communication, donner une image de présence». Conclusion: le télétravail, aventure «passionnante» mais pas toujours facile.

La solitude

Le matin, au réveil, les télétravailleurs n'ont pas de sas. Seuls face à eux-mêmes, chez eux. Mathieu, formateur en télétravail, ajoute: «*Il faut être fort, en fait, pour le télétravail.*» Alexandra s'impose «*une rigueur*». Elle emmène les enfants à la crèche, se prépare psychologiquement à aller au boulot. Ne travaille pas en chemise de nuit. «*On se conditionne.*» Alexandra, secrétaire, a trouvé un «*remède*» à l'isolement. Avec une autre télétravailleuse, elles ont fait de la récupération de mobilier, se sont installées dans un garage. Chacun son

truc. Marilyne, en entreprise à mi-temps constate combien c'est «*délicat*» de passer de l'entreprise au travail chez soi. Marie, avant de commencer, se maquille avant de travailler dans son salon. «*Les gens qui vous appellent ont parfois tendance à penser qu'on est en vacances. Il faut compenser cela par de la rigueur, oublier les enfants derrière ou le chien qui aboie, éviter que les gens qui appellent aient peur de déranger.*»

Le réseau

Paradoxe du télétravail: pour survivre (sauf à occuper une niche très pointue),

il faut «*s'appuyer sur des réseaux, les développer, mutualiser les compétences*» avec d'autres télétravailleurs. Le département du Cantal a du coup créé sept télécentres, où les télétravailleurs peuvent se rencontrer, organiser des visioconférences. Le département a débloqué 10 millions d'euros pour l'ADSL. «*Les télécentres permettent de rendre visibles des gens qui sont un peu invisibles*», explique Mathieu, formateur en télétravail. Cela a été par exemple l'occasion de découvrir l'existence d'une traductrice qui parlait quatre langues et souhaitait sortir de son isolement. ◆



Les télétravailleurs
représentent 7%
des salariés en France.

PHILIPPE LOPPARELLI
TENDANCE OUI